



PISTES PÉDAGOGIQUES

Horizon

■ Réalisé par Chloé Sorin

Produit par l'Institut Supérieur Couleur Image Design (ISCID)
2019 – 06 minutes 27

Synopsis

Une jeune femme décide de remonter la rivière à contre-courant. Commence alors une véritable épopée pour l'héroïne, où un acte en apparence banal devient progressivement une aventure à la fois merveilleuse et poétique.

Pourquoi montrer ce film ?

Ce court métrage d'animation nous invite à recentrer notre attention sur la beauté de la nature le temps d'un ballet aquatique. À travers cette fable pittoresque et musicale, nous vivons une expérience intime et sensible qui interroge notre rapport au monde.

Mots-clés : Nature – Femme – Corps

GENÈSE DU FILM

Horizon constitue le film de fin d'études de Chloé Sorin à l'Institut Supérieur Couleur Image Design (ISCID) de Montauban. Initié au début de son master en 2017, ce projet est encadré par trois spécialistes du cinéma d'animation : Frédérique Blanchin, Patrick Barrès et Philippe Étienne. La jeune réalisatrice développe une histoire autour de la relation entre deux êtres vivants : un corps humain, celui d'une femme nommée Iris, et un corps liquide, la Rivière. Pour créer son univers graphique, elle puise son inspiration dans des tableaux de Paul Gauguin et Paul Signac, mais aussi dans des films d'animation comme **Le Vieil Homme et la Mer** et **Ponyo sur la falaise**. Chloé Sorin choisit d'utiliser la technique de l'aquarelle pour animer son court métrage, tout en réhaussant certains traits au crayon. La composition musicale est confiée à Pierre Oberkampff.



© Chloé Sorin

Des dessins préparatoires ont été nécessaires pour concevoir l'ambiance du film

LA RÉALISATRICE CHLOÉ SORIN

Après un BTS Design de produits au Lycée Rive-Gauche de Toulouse en 2015, elle intègre l'ISCID, rattaché à l'Université Toulouse Jean Jaurès, d'où elle sort diplômée en juin 2019. Durant ses deux années de master en cinéma d'animation, elle travaille en stage pendant plusieurs mois sur le court métrage en aquarelle **L'Heure de l'ours** d'Agnès Patron (lauréat aux Césars 2021) et sur le long métrage à la peinture à l'huile **La Traversée** de Florence Mialhe (en sélection officielle à Annecy). Après la réalisation de son premier film **Horizon**, elle participe à divers projets comme **Un caillou dans la chaussure** d'Éric Montchaud, **Noir-soleil** de Marie Larrivée et **Freedom Swimmer** d'Olivia Martin-McGuire.



LA RIVIÈRE, UN ORGANISME VIVANT

À l'embouchure de la Rivière, l'eau s'écoule tranquillement, comme une longue respiration ininterrompue, rythmée par le bruit du vent et le chant des oiseaux. La technique de l'aquarelle, elle-même déjà liquide par définition, s'applique à lui donner une consistance et une profondeur avec ses teintes turquoise. Lorsque la caméra plonge littéralement dans son ventre, tout un écosystème bouillonne, à commencer par les poissons. L'un d'entre eux nage et surgit hors de l'eau comme une petite boule de feu, sa couleur rouge incandescente illumine alors les fonds marins d'une flamme inextinguible. En remontant la Rivière, l'eau se met à s'agiter et à vriller au gré du courant. Sa force vitale et organique se manifeste visuellement sous les traits du crayon noir. À travers ses lignes et ses courbes protéiformes, la puissance a priori invisible de la nature parvient à apparaître sous nos yeux.



Comment le décor de la forêt contribue-t-il également à faire vivre le personnage de la Rivière ?

L'ÉNERGIE D'UN CORPS FÉMININ

La jeune femme surgit d'abord mystérieusement derrière les bois, sans contours précis. Le dessin ébauche un être flottant, presque fantomatique. Son corps prend petit à petit forme humaine au moment de son premier contact avec la Rivière, dont nous partageons le point de vue lorsque nous la découvrons pour la première fois. La présence de l'eau, et symboliquement de l'animation par l'aquarelle, fait apparaître ses mains, ses jambes et les traits de son visage. La femme, telle une Vénus anadyomène, naît d'une relation sensible voire sensuelle à la Rivière. Or, celle-ci ne lui donne pas seulement un mais plusieurs états physiques. L'héroïne, au fur et à mesure qu'elle remonte le cours d'eau à contre-courant, se métamorphose et son corps s'étire ou se compresse, donnant à ses membres une taille parfois démesurée. Cette intention graphique traduit de manière poétique sa détermination et sa fougue pour se frayer un chemin face à la vigueur tempérée de la Rivière.



Quelles formes l'héroïne prend-elle tout au long du film ? Lesquelles peuvent renvoyer à l'univers aquatique et pourquoi ?



UNE RECONNEXION AU MONDE

Le corps fluide et malléable de la femme résiste avec beaucoup de facilité au courant de la Rivière. Une musique légère et sautillante accentue le caractère aérien de ses mouvements, jusqu'à ce que l'héroïne s'arrête soudainement devant une grande vague, si haute qu'elle se confond avec la ramure des arbres. Les lignes au crayon noir semblent dessiner un visage, celui de l'âme de la Rivière, une vieille dame à la longue chevelure et aux paupières mi-closées. Face à elle, la jeune femme se retrouve en position d'infériorité. Elle est alors aspirée par le courant et redescend la Rivière à

vive allure. Après une lutte abstraite et épique, les deux êtres se rencontrent à nouveau et se reconnectent avec davantage de complicité. En plongeant dans une position fœtale à l'intérieur même du ventre de la Rivière, l'héroïne s'accepte in fine comme une enfant de Mère Nature et repart accompagnée par le courant. Elle incite ainsi les spectateurs à prendre la mesure de leur modeste place dans le monde, avec toute la fragilité que cela implique.

Que vous inspire le titre **Horizon** ? En quoi pourrait-il y avoir un lien avec la dernière image du film ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Horizon est un film musical et sonore mais sans parole. Nous proposons alors aux spectateurs d'imaginer les répliques des personnages, qu'il s'agisse de l'héroïne principale, de la Rivière et même pourquoi pas des poissons ! Avant de les faire parler, chacun pourra choisir dix photogrammes clés du film. Mis bout à bout, les images seront associées comme des vignettes de bande dessinée, ce qui s'apparente aussi à la phase du *storyboard* dans le cinéma d'animation. Les spectateurs auront ensuite la possibilité d'inscrire leurs

répliques et/ou des sons sous forme d'onomatopées en découpant et en collant des phylactères au-dessus des personnages. Une fois l'activité terminée, tout le monde présentera ses différentes versions en essayant éventuellement de rendre son texte expressif à l'oral. Les objectifs sont multiples : il s'agit à la fois de montrer sa compréhension du récit, mais aussi de raconter le film en faisant varier les points de vue sur l'histoire, et enfin de faire preuve de créativité en s'appropriant l'univers de Chloé Sorin.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Ce film pourrait être particulièrement recommandé à partir du cycle 3, notamment en français pour se confronter au merveilleux et à l'étrange en CM1-CM2, mais aussi pour traiter de récits d'aventure et/ou de création poétique en 6e. Il trouverait aussi sa place en arts plastiques, éducation musicale et sciences de la vie et de la Terre (SVT).

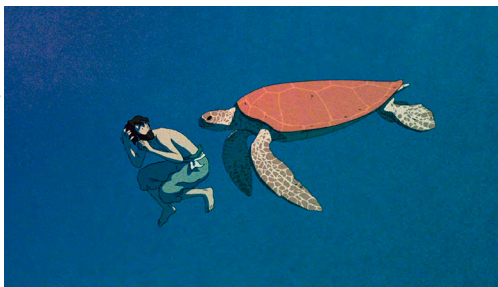
UNE ŒUVRE EN ÉCHO

La Tortue rouge

de Michael Dudok de Wit (2016).

Un naufragé perdu sur une île déserte fait la rencontre d'une mystérieuse tortue qui se transforme en femme.

© Arte France Cinéma, Bevelson, CIV4 Productions, Prima Linea Productions, Studio Ghibli, Wild Bunch et Why Not Productions



L'homme et l'animal se retrouvent face à face dans les profondeurs sous-marines.